

Le sens de ce texte est le suivant : Ne vous laissez pas aller à une folle présomption, comme si votre salut était assuré, comme si vous étiez assuré être prédestiné, mais ayez une sainte sollicitude dans la crainte de le perdre. Il suppose donc l'état de grâce. Cette même supposition se trouve dans l'Épître aux Romains (VIII, 16; XV, 14), et dans l'Épître aux Corinthiens : *Qui se existimat stare videat ne cadat* (ICor. X, 12).

On a abusé ét.angement, dans la prédication, des textes scripturaires qui nous inculquent la crainte ; et l'on cède trop souvent à la manie déplorable de confondre la crainte de Dieu avec la peur de Dieu, qui en est tout l'opposé. La crainte de Dieu, dont l'Écriture est pleine, c'est presque toujours la crainte filiale, amoureuse, inséparable de la joie et de l'exultation : *réjouissez-vous en lui avec tremblement* (Ps. II, II), inséparable de la joie dont elle est le fruit : *que mon cœur se réjouisse afin qu'il craigne votre nom* (Ps. 85, II). (Lire Collier : De la peur de Dieu, et Faber : Tout pour Jésus). (1)

Cette crainte est celle dont parle saint Paul dans son Épître aux Philippiens dont on cite

---

(1) Il faut encore remarquer que souvent des mots de nos Livres Saints ne disent pas réellement ce qu'ils semblent dire. Ainsi "la crainte du Seigneur" n'est pas seulement la crainte, mais le service de Dieu, l'obéissance à ses lois. Ce que nous lisons au psaume 110 : La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse se traduisait mieux par : La vraie sagesse est de servir Dieu (Bainvel : Les contresens bibliques).